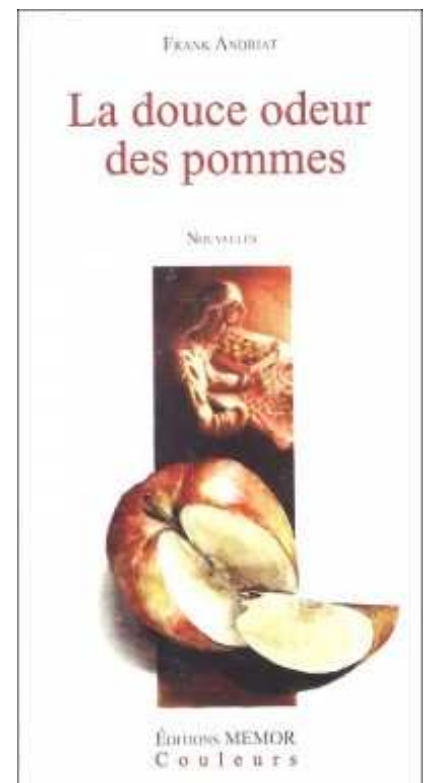


La douce odeur des pommes de Frank Andriat

**Présenté par
Anne Lahouste-Sevens**



La douce odeur des pommes...

Histoires courtes, humaines, elles parlent au cœur sur des tons de plume variés, utilisant la saccade et la musique, le trouble et le secret. Elles se déroulent à Paris, à Bruxelles, à Liège ou à Toulouse, dans un train ou sur une route de campagne, au cœur d'une ville ou d'un village perdu. Ces peintures intimes et réalistes de Frank Andriat nous racontent entre autres un homme en quête de son identité intérieure, un professeur à quelques heures de la retraite, un guitariste trompé, une femme frivole, une jeune fille vivant dans le mensonge...

Frank Andriat...

Né en 1958, la rumeur rapporte que, lorsqu'il était petit — il devait avoir aux environs de deux ans — et que son grand-père le promenait dans les allées du parc Josaphat à Schaerbeek, Michel de Ghelderode poussa quelquefois son landau. Cet exceptionnel dramaturge lui insuffla-t-il le désir d'écrire ? Nul n'a jamais pu le vérifier.

Cependant, dès ses treize ans, Frank Andriat griffonne ses premiers poèmes et lance, peu après, avec des amis, une revue littéraire Cyclope à l'athénée Fernand Blum, où il poursuit ses études secondaires.

C'est là qu'il revient, après un passage nécessaire à l'Université Libre de Bruxelles, et c'est encore là qu'il enseigne le français aujourd'hui. La commune de Schaerbeek lui colle à la peau depuis plus de cinquante ans; même s'il s'échappe fréquemment en Gaume ou ailleurs pour écrire (une autre rumeur rapporte qu'il a fait plusieurs séjours au Mexique, en Espagne, à Madère, au Québec et aux Etats-Unis), Schaerbeek est le lieu où, sans cesse, il revient pour s'y balader, dans les allées du parc, dans les rues colorées et vivantes.

A fréquenter des personnes aux origines les plus diverses, il a appris que la vie est plurielle et que la rencontre de l'autre est source d'enrichissement, d'épanouissement. Dans ses livres, il dit l'importance que l'ouverture au vivant a pour lui : *Le Journal de Jamila* exprime son rejet de toute attitude raciste, *L'enfant qui chante* est un émouvant témoignage sur la difficulté vécue par un adolescent projeté dans l'univers des homes, *La remplaçante* est un vibrant appel au dialogue entre enseignants et enseignés, *La forêt plénitude* relate une découverte émerveillée de la nature et de la vie intérieure. *Rue Josaphat* décrit la vie simple et quotidienne dans une rue populaire...

Avec ses élèves, il a réalisé des travaux sur Jean-Jacques Goldman, sur la démocratie et sur la déclaration universelle des droits de l'homme, car il croit qu'il est important de s'engager pour la défense de l'humain et du partage entre riches et pauvres, entre Nord et Sud, entre hommes et femmes, entre jeunes et adultes...

Mais l'écrivain d'aujourd'hui n'aurait pas pu mûrir sans des rencontres et des amitiés : parmi tant d'autres, Albert Ayguesparse, André Doms, Jacques-Gérard Linze, Jean Muno, Thomas Owen l'ont encouragé à écrire, Jean-Claude Smit le Bénédicte, alias Mythic, avec qui il a composé des nouvelles et des romans policiers, lui a appris à construire une histoire, Bernard Gilson, John Ellyton, Marie-Paule Eskénazi, Michel Demeulenaere et Marielle Gens ont édité ses livres... Et,

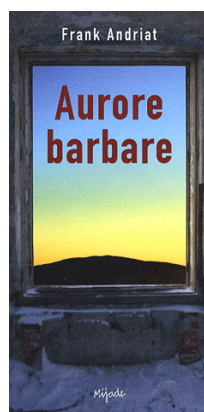
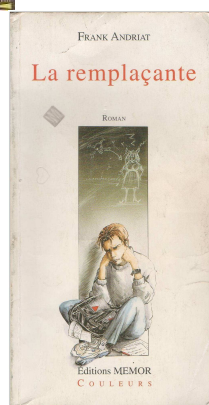
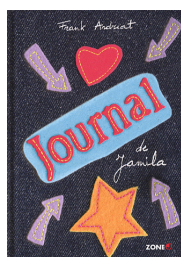
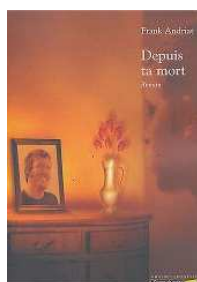


bien entendu, il y a ceux et celles qui ont partagé et qui partagent son quotidien sans qui il ne serait pas celui qu'il est devenu.

Tous ses écrits sont une manière de témoigner et de rendre hommage à la vie, à l'amour et aux autres, sans qui rien ne serait possible.

« J'ai commencé à écrire à treize ans, quand j'étais en deuxième secondaire. Plusieurs raisons m'ont amené vers l'écriture. Premièrement, j'aimais beaucoup lire et je me posais de nombreuses questions sur l'univers des écrivains. Deuxièmement, j'avais la chance, à l'époque, d'avoir un professeur de français lui-même écrivain. Il s'agissait de Jacques Crickillon, poète, romancier, nouvelliste, aujourd'hui membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique. Je l'admirais beaucoup en tant que professeur et, même si à l'époque ses livres étaient un peu difficiles pour moi, je les ai lus. Quand j'ai écrit mes premiers poèmes, je les lui ai montrés et il a eu la gentillesse de les lire et de m'encourager à écrire encore. Ce fut pour moi très important et, sans son avis positif, je ne serais peut-être pas écrivain aujourd'hui. Enfin, je crois aussi m'être tourné vers l'écriture parce qu'à l'époque, je vivais une période difficile sur le plan personnel. En écrivant, je me libérais en quelque sorte : on peut tout dire à une feuille blanche et écrire était une manière d'apprendre à communiquer. »

A découvrir en bibliothèque...



Et aussi : Amour à boire, Monsieur Bonheur, Mon pire ami, La remplaçante, Rue Josaphat, Vidéo Poisse, Voleur de vies, Intrusions, Le coupable rêvé, Rides de papier,...